

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Les Sections – Jeunes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 43-46

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les Sections-Jeunes

En lisant l'article intitulé « l'Action catholique » vous vous êtes demandé, pourquoi il n'y était pas fait mention des « Jeunes ». Les catholiques italiens auraient-ils donc oubliés cette si intéressante portion de l'humanité ? Regarderaient-ils la jeunesse comme une quantité négligeable lorsqu'il s'agit d'action catholique ?

Rassurez-vous : les « jeunes » ont leur place — et une place importante, s'il vous plaît — dans l'œuvre des Congrès et Comités catholiques. Et si nous n'en avons dit mot dans l'article cité, c'est que nous voulions attirer l'attention de nos lecteurs, spécialement des « Jeunes », sur le but et l'organisation des Sections-Jeunes appelées avec raison « les pépinières des Comités de l'Œuvre. »

Fortifier les jeunes gens dans le bien, les habituer à la profession publique et franche des principes catholiques, former de dociles et intelligents collaborateurs du clergé en tout ce qui regarde la préservation et la défense de la foi et l'action extérieure de l'Eglise, préparer aux Comités de l'Œuvre des membres vraiment actifs, tel est le but des Sections de jeunesse.

L'idée assurément est belle, et noble est le but visé. Mais cela ne suffit point. Que de sociétés, que d'institutions, que d'associations, même dans les siècles de matérialisme et de positivisme que traverse l'humanité, se sont proposé et se proposent encore un bel idéal et... c'est tout ! Sachons gré cependant à ces bonnes volontés, ne serait-ce que de n'avoir pas laissé oublier à la terre « cette face de l'infini » dont parle le P. Félix dans sa première Conférence sur le Progrès par le Christianisme, ce que je ne sais quoi de plus beau, de plus grand, de plus parfait que tout ce que l'homme

peut réaliser et qu'il aperçoit par de là toutes ses œuvres fuyant à mesure qu'il le poursuit dans des profondeurs infinies. »

Nous avons besoin d'idéal ; mais il ne faut pas se contenter d'une admiration platonique. Dans le domaine de l'action, il faut la mise en œuvre des moyens propres à atteindre le but proposé. Il faut de plus, lorsqu'il s'agit de jeunes gens, leur indiquer ces moyens. C'est ce qu'ont fort bien compris les hommes d'action en Italie. Et pour réussir à entraîner la jeunesse, ils leur ont montré des œuvres correspondant aux aptitudes et aux goûts des « Jeunes ».

La Section-Jeune de l'Œuvre des Congrès, disent les statuts, se consacre à la réalisation des œuvres du Comité fondateur. Elle s'occupe d'une façon particulière et constante de l'assistance à l'enseignement catéchistique, de la *diffusion de la bonne presse*, des *bibliothèques circulantes*, là où on le croira opportun, et de tout ce qui peut contribuer au bien moral et religieux de la paroisse.

De plus, suivant la teneur du *Bref pontifical* du 9 septembre 1901, la Section-jeune, ayant égard aux conditions diverses des lieux, s'occupe encore des fêtes pour le Saint-Père et des collectes publiques pour le denier de Saint-Pierre ; elle suscite et développe *les cabinets de lecture* là où on le croit convenable, *les conférences littéraires-religieuses*, les académies ou les séances de piété et de littérature, les cuisines économiques, etc, etc,... ; elle aide les sociétés catholiques qui auraient déjà fondé ce genre d'œuvres ; elle s'occupe, en résumé, de tout ce que les conditions spéciales des temps et des lieux peuvent réclamer d'une jeunesse généreuse, *sans exclure les études et les œuvres sociales*.

Voilà un beau et vaste champ d'action ouvert à l'ardeur et à l'enthousiasme des « Jeunes » méridionaux. Voilà un programme qui est à méditer en deçà des Alpes. Nous avons essayé d'appeler l'attention des lecteurs des *Echos* sur l'un

ou l'autre point de ce programme dans de courts articles parus ici même. Ce nous est un encouragement et un motif de sécurité de constater qu'ailleurs on ne dédaigne pas d'entrer dans des détails que d'aucun taxent de « redites » et de « vieux clichés »

Mais, dira-t-on, de toutes ces œuvres, il en est peu qui paraissent nécessaires ou même utiles dans notre pays de montagne. — Assurément, nous ne disons pas que tous ces moyens d'action doivent être mis en œuvre dans chaque localité. Toutefois, si les cabinets de lecture n'ont pas leur raison d'être dans le hameau perdu au fond de nos vallées, s'ensuit-il qu'il ne soit pas utile d'y faire quelques conférences sur l'agriculture, sur les caisses rurales, sur les avantages de la vie à la campagne, sur l'alcoolisme etc. ? Bien plus, ne serait-il peut-être pas nécessaire d'établir des cours, d'organiser sinon des conférences religieuses, du moins des bibliothèques permettant au paysan d'étudier plus à fond certaines questions religieuses sujettes aux attaques des ennemis de notre foi ? Et si le danger n'est pas imminent dans bon nombre de localités, en est-il beaucoup cependant qui soient à l'abri d'une propagande qui finit toujours par laisser un mauvais levain ? Du reste faut-il attendre que le mal soit fait pour agir ? N'y a-t-il pas des précautions à prendre pour préserver nos populations ?

De plus, l'on sait combien de jeunes gens et de jeunes filles quittent chaque année le foyer paternel pour chercher fortune dans des centres industriels où ils ne trouvent souvent que misère, et d'où ils reviennent, plus souvent encore, sans foi ni mœurs. Dès lors, si cette émigration est un mal nécessaire, du moins dans certaines localités, ne serait-il pas urgent de donner à la jeunesse une instruction qui lui permettra d'affronter les dangers que court la foi de jeunes âmes lancées au milieu d'un monde indifférent ou impie ?

Il ne faut pas se faire illusion, l'indifférence pénètre toutes les couches de la société. Le contact permanent de nos

populations avec toutes sortes d'étrangers en séjour dans nos stations d'été, amène peu à peu le peuple à croire que toutes les religions sont bonnes. N'importe-t-il donc pas souverainement de fortifier les croyances de nos braves gens en faisant circuler des brochures, en établissant des cercles, où les jeunes gens trouveront des avantages matériels et où il sera permis d'organiser des conférences apologétiques et de faire quelques bonnes lectures ?

C'est l'éternel apostolat, préconisé déjà par saint François de Sales, et auquel vous répondrez, comme le catholique sait répondre, quand c'est à son cœur qu'on s'adresse et que c'est la Foi qui lui parle, de ses dangers et du malheur de ses frères.

Dr J. MARIÉTAN